



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DEUXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE 2025

Psaume

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance.
Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message
et la nouvelle, aux limites du monde. *Ps 19, 2-3*

Deuxième dimanche après la Pentecôte Épître aux Romains

Ch. II 10-16 Mais gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, le Juif d'abord, et le païen. Car Dieu est impartial.

En effet, tous ceux qui ont péché sans la loi de Moïse périront aussi sans la Loi ; et tous ceux qui ont péché en ayant la Loi seront jugés au moyen de la Loi. Car ce n'est pas ceux qui écoutent la Loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui pratiquent la Loi, ceux-là seront justifiés. Quand des païens qui n'ont pas la Loi pratiquent spontanément ce que prescrit la Loi, eux qui n'ont pas la Loi sont à eux-mêmes leur propre loi. Ils montrent ainsi que la façon d'agir prescrite par la Loi est inscrite dans leur cœur, et leur conscience en témoigne, ainsi que les arguments par lesquels ils se condamnent ou s'approuvent les uns les autres. Cela apparaîtra le jour où ce qui est caché dans les hommes sera jugé par Dieu conformément à l'Évangile que j'annonce par le Christ Jésus.

Évangile : L'appel des premiers disciples

Mt IV 18-23 Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs.

Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela.

Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent.

Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.



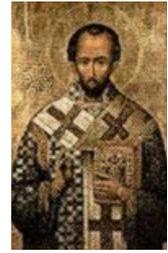
Homélie de saint Jean Chrysostome (v. 345-407)

Premier appelé ; premier à témoigner

« Qu'il est agréable et doux pour des frères de vivre dans l'unité »

(Ps 132,1)...

André, après avoir demeuré auprès de Jésus (Jn 1,39) et avoir beaucoup appris, n'a pas gardé ce trésor pour lui : il se hâte de courir auprès de son frère Simon-Pierre pour partager avec lui les biens qu'il a reçus...



Considère ce qu'il dit à son frère : « *Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le Christ* » (Jn 1,41). Vois-tu le fruit de ce qu'il venait d'apprendre en si peu de temps ? Cela démontre à la fois l'autorité du Maître qui a enseigné ses disciples et, dès le début, leur zèle de le connaître.

L'empressement d'André, son zèle à répandre tout de suite une aussi bonne nouvelle, suppose une âme qui brûlait de voir l'accomplissement de tant de prophéties concernant le Christ. C'est montrer une amitié vraiment fraternelle, une affection profonde et un naturel plein de sincérité, que de partager ainsi les richesses spirituelles... « *Nous avons trouvé le Messie* » dit-il ; non pas un messie, un messie quelconque, mais bien « *le Messie, celui que nous attendions* ».



Sermon à la louange de saint André Le premier disciple du Seigneur

André a été le premier des apôtres à reconnaître le Seigneur pour son maître...; il a quitté l'enseignement de Jean Baptiste pour se mettre à l'école du Christ...

À la lueur de la lampe (Jn 5,35), il cherchait la vraie lumière ; sous son éclat indécis, il s'habitua à la splendeur du Christ...

Du maître qu'il était, Jean Baptiste est devenu serviteur et héraut du Christ présent devant lui :

« *Voici, dit-il, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* (Jn 1,29). *Voici celui qui délivre de la mort ; voici celui qui détruit le péché. Moi, je suis envoyé non pas comme l'époux, mais comme celui qui l'accompagne* (Jn 3,29). *Je suis venu comme serviteur et non comme maître* ».

Frappé par ces paroles, André quitte son ancien maître et s'élanche vers celui qu'il annonçait... Il s'élanche vers le Seigneur, son désir se manifeste dans sa démarche..., il entraîne avec lui Jean l'évangéliste ; tous deux quittent la lampe et avancent vers le Soleil. André est la première plante de jardin des apôtres, c'est lui qui ouvre la porte à l'enseignement du Christ, il est le premier à cueillir les fruits du champ cultivé par les prophètes...

Il a été le premier à reconnaître celui dont Moïse avait dit :

« *Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète comme moi. C'est lui que vous écouterez* » (Dt 18,15)...

Il a reconnu celui que les prophètes annonçaient, et il a conduit à lui son frère Pierre. Il montre à Pierre le trésor qu'il ne connaissait pas encore : « *Nous avons trouvé le Messie* (Jn 1,41), *celui que nous désirions. Nous attendions sa venue : viens maintenant goûter sa présence* »...

André conduit son frère au Christ... : c'était son premier miracle.

Basile de Séleucie († 468)

Ce sermon a été attribué également à saint Athanase.

Homélie du P. Boris Bobrinsky
pour le 2e Dimanche de la Pentecôte 1993
Fête de tous les saints locaux
Tous les saints de Russie et de France



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Deux semaines après la Pentecôte, nous sommes toujours émus et bouleversés, ébranlés par le souffle et le feu de l'Esprit Saint. Dimanche dernier, nous avons célébré tous les saints de tous les temps, de tous les lieux, passés, présents et à venir, du ciel et de la terre, connus et inconnus. Aujourd'hui, nous célébrons et vénérons les saints locaux, les saints de la terre de Russie, les saints de la terre de France, les saints de tous les pays qui ont été touchés par le feu et l'eau de l'Esprit Saint.

Pourquoi parle-t-on des saints de « la terre » de France ou des saints de « la terre » de Russie ? Qu'est-ce que cette « terre », à laquelle nous retournerons ? « *Tu es terre, et tu retourneras à la terre* », dit Dieu à Adam. Mais la terre est aussi un symbole. Elle porte une puissance qui a été infusée en elle par la parole créatrice de Dieu : « *Que la terre produise des êtres vivants* ». Nous savons d'ailleurs aujourd'hui par la science que le monde minéral n'est pas un monde mort, mais un monde animé et qu'il n'y a pas de frontière absolue entre la matière et l'esprit.

La matière, si elle n'est pas animée par l'Esprit, se désagrège et rentre dans le néant. La terre est force de fécondation, de croissance de nutrition. C'est elle qui nous porte, qui nous nourrit. Et selon la parole de Dieu, nous sommes appelés « *à remplir la terre et à la soumettre* », c'est-à-dire à la cultiver, à l'embellir, à la retransformer en paradis. Par le péché, nous avons fait l'inverse, transformant le paradis en terre hostile et déserte où ne poussent plus que des ronces.

La terre est à la fois le symbole d'une intériorité et celui d'un ciel vers lequel nous marchons. Le Seigneur l'a bien dit : « *Bienheureux les doux, car ils hériteront la terre* ». De quoi s'agit-il ? Selon la lettre et selon le plan de Dieu pour Israël, il s'agit au départ de la Terre Promise, de la terre des Pères, Abraham, Isaac et Jacob, la terre sainte et sacrée dont parlent également les Psaumes, cette terre sainte à laquelle les Juifs aspiraient alors et aspirent maintenant. Mais selon l'esprit, c'est-à-dire si nous intériorisons le sens des Psaumes, comme nous intériorisons le sens des Béatitudes, il s'agit d'une autre terre. « *Bienheureux les doux, dit le Seigneur, car ils hériteront la terre* ».

Cette béatitude, que nous chantons chaque dimanche à la sainte Liturgie, s'inscrit dans le contexte de la première : « *Bienheureux les pauvres en esprit* », bienheureux les pauvres dans l'Esprit Saint. Or, nous savons que le véritable Pauvre, celui qui n'avait pas où reposer sa tête, c'est Jésus lui-même. C'est Lui le pauvre des Béatitudes, c'est Lui le doux des Béatitudes, c'est Lui l'affamé, l'assoiffé de justice et d'amour aussi. C'est Lui le persécuté. Comme le dit saint Pierre, « *bienheureux êtes-vous si on vous persécute pour le Nom du Christ, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous* » (1 Pi 4,14). Dans cette perspective, les doux s'apparentent à la fois à ceux qui sont entièrement transparents à la grâce de Dieu tout en étant des violents pour le Royaume, et à ceux qui se livrent à la violence humaine, comme Jésus s'est livré à la violence humaine pour notre salut. C'est à eux, c'est à Jésus le premier et c'est à nous tous à travers Lui et en Lui qu'appartiendra la terre.

Quelle terre, si ce n'est pas notre terre ? La « *nouvelle terre* » de l'Apocalypse, la terre transfigurée, la terre où il n'y a plus ni souffrance ni mal mais où tout est transparent, soumis et pénétré de la grâce de Dieu. Cette terre nouvelle est celle du Royaume et doit s'inaugurer dès maintenant, dès notre vie. Dès aujourd'hui, nous avons accès à cette

terre, et dès aujourd'hui cette terre est en nous, puisque « *le Royaume de Dieu est au-dedans de nous* ». Cette terre, ce n'est pas quelque chose en nous. Nous sommes cette terre, notre corps, notre âme, notre cœur sont cette terre nouvelle. Il suffit de rappeler la parabole du semeur qui sème ses semences sur différentes sortes de terres. Il y a la terre caillouteuse et broussailleuse qui ne permet pas à la semence de germer et qui ne porte pas de fruits. Il y a la bonne terre, celle qui porte des fruits. C'est cela notre terre, la terre de notre cœur qui doit être préparée, ameublie, fertilisée, abreuvée de l'eau vive du Saint-Esprit pour recevoir et faire germer la semence.

Nous sommes appelés à faire fructifier notre propre terre. Et dans la mesure où nous cultivons notre terre intérieure, celle de notre être profond, – dans cette mesure-là et seulement dans cette mesure-là –, la terre autour de nous sera transformée. Dans la mesure où nous exorcisons notre cœur, la terre entière sera exorcisée. Dans la mesure où nous nous remplissons de l'Esprit Saint, la terre entière en portera le souffle et la beauté. Cette terre n'est pas une terre matérielle, elle est abreuvée par l'Esprit, autrement dit par la prière, par la sueur des saints et le sang des martyrs. Je pense en particulier à tous ces pays, qui, comme la Roumanie, la Russie, l'Éthiopie ont vu tant de sang versé pour le Christ et pour sa justice.

En réalité, il n'est guère de terre humaine qui n'ait été pénétrée, non pas souillée mais au contraire sanctifiée, par le sang des martyrs.

Ce sang est semence nouvelle, semence de justice et de foi. Semence donnant naissance à des êtres qui, dans des familles ou des milieux athées ou hostiles à la foi, découvrent mystérieusement le Seigneur, se convertissent et se joignent à Dieu de tout leur cœur. Cela aussi c'est la grâce de Dieu qui pénètre et sanctifie une terre. Car une terre exorcisée et sanctifiée par le sang des martyrs est protégée par la grâce de Dieu des forces maléfiques. Nous savons combien grande est aujourd'hui la capacité maléfique et destructrice de l'homme. Pour lutter, il faut que notre cœur déborde de l'Esprit Saint, que chaque cellule, chaque fibre de notre corps, de notre âme, de notre intelligence se remplisse de la grâce de l'Esprit Saint. Alors nous entrerons dans le cheminement des saints, dans la grande procession de tous les temps et de tous les lieux de ceux qui ont plu au Seigneur. Nous en sommes les héritiers, c'est leur terre dont nous hériterons. Nous avons la même vocation que tous les saints de l'Église du ciel et de la terre, la vocation de nous sanctifier et à travers notre sanctification, de sanctifier la terre, apportant aux hommes le don de Dieu et l'image de l'Esprit.

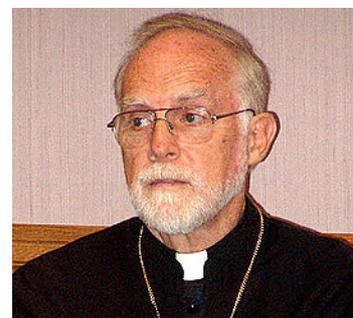
Amen.

Saint Alexis d'Ugine
saint Orthodoxe en terre de France
Homélie du Père Jean Breck
au monastère de Bussy 2023

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

C'est un privilège exceptionnels que d'être en présence des reliques d'un saint connu et vénéré par un grand nombre de nos contemporains. Certes, des reliques sont à trouver dans presque toutes nos églises paroissiales, comme dans les cathédrales et les chapelles. Dans la plupart des cas, pourtant, nous connaissons peu de la vie et de l'activité de ces personnes, reconnues et vénérées dans le passé mais dont les particularités de leurs vies sont perdues dans l'histoire d'antan.

La situation est bien différente en ce qui concerne saint Alexis d'Ugine, dont nous



célébrons aujourd'hui la mémoire. Par la grâce de Dieu, ses reliques sont conservées dans ce monastère, où un grand nombre de pèlerins viennent chaque année pour prier devant ses ossements, soigneusement préservés par la communauté depuis leur déposition dans cette église, dédiée à la Transfiguration de Jésus Christ.

Les détails de la vie de saint Alexis sont bien connus. Il est né en 1867 dans un petit village au nord de la Russie. Son père, Ivan Medvedkov, prêtre de campagne, meurt peu après la naissance d'Alexis, laissant sa famille dans la pauvreté. Ayant fait ses études dans l'école ecclésiastique de Saint-Petersbourg, Alexis fut ordonné prêtre en 1896 et servait avec ardeur et fidélité une église paroissiale jusqu'à la révolution russe en 1917. Pendant ce temps il a reçu des honneurs et d'autres signes d'appréciation de ses supérieurs, qui ont reconnu en lui un pasteur exceptionnel. Suite au désarroi occasionné par des forces athées, P. Alexis fut mis en prison, où il a subi des tortures physiques et mentales qui l'ont marqué pour le reste de sa vie. Enfin il s'est réfugié avec sa famille en Estonie, où il était obligé de faire des travaux épuisants. Supportant toute sorte d'abus de la part de certains membres du clergé, il continuait de servir une petite paroisse, malgré son état de santé de plus en plus fragile. En 1929, suite au décès de son épouse, il a été reçu par le Métropolitain Euloge de France, qui en décembre, 1930 l'a nommé recteur de la nouvelle paroisse d'Ugine. C'est là où il a achevé son parcours pastoral, en serviteur « bon et fidèle » de son Sauveur Jésus Christ.

Après son enterrement à Ugine, P. Alexis fut par deux fois exhumé, la première fois en 1956, vingt-deux ans après sa mort, la seconde, un an plus tard. À l'étonnement des fossoyeurs et de tous ceux qui étaient présents, à chaque fois on a trouvé le corps du P. Alexis complètement intact, sans aucune marque de corruption. Un tel événement, rarissime, est reconnu par les fidèles comme signe indéniable de la sainteté de la personne. Comme le Christ Lui-même, P. Alexis a échappé aux conséquences de la mort. Il a fait preuve de la parole du psalmiste, cité par l'apôtre Pierre, « *Tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption* » (Ps 15/16,10 ; AA 2,27).

La signification de la vie du P. Alexis est bien exprimée par l'hymne liturgique qui lui est dédié.

« Pasteur bien-aimé du Christ Dieu, tu fus une règle de foi et un exemple de miséricorde. Tu brillas par ta sollicitude envers ton troupeau à l'étranger, et tu fus révélé comme étant glorifié par Dieu. C'est pourquoi reposant avec ton corps dans l'incorruptibilité, et en esprit te tenant devant le trône divin, prie le Christ Dieu de nous affermir dans l'orthodoxie et la piété, et de sauver nos âmes ».

« ...reposant avec ton corps dans l'incorruptibilité, et en esprit te tenant devant le trône divin... ». Saint Alexis est ici, avec nous, dans son corps. Dans son corps meurtri, qui a enduré des abus physiques et moraux, y compris la torture infligée par des ennemis de la Croix du Christ. Aujourd'hui il demeure parmi nous, en repos dans une châsse gardée et préservée par les Sœurs de ce monastère. Et là il est vénéré par des fidèles qui viennent des quatre coins du monde pour passer des moments précieux en présence de cet homme qui, ils le savent bien, prie pour eux et pour tous ceux qui demandent son intercession.

Père Alexis est bel et bien présent parmi nous, ses ossements chargés de la grâce de l'Esprit Saint. En même temps – au-delà du temps et de l'espace – il se tient devant le trône céleste, faisant intercession pour tous ceux qui le lui demandent. Plusieurs couples ces dernières années, qui avaient essayé en vain d'avoir un enfant, sont aujourd'hui des parents heureux, persuadés que c'est par l'intercession du P. Alexis que leur prière fut exaucée. D'autres personnes, atteints de graves maladies, ont été guéris grâce aux supplications de ce saint intercesseur. D'autres encore, comme un de nos plus humbles

évêques, ont passé de longs moments en prière devant le reliquaire. Sachant que l'heure de leur naissance au ciel était proche, ils supplient Dieu, par la prière du Saint, de les accueillir en paix et de leur accorder la vie éternelle dans « le pays désiré ».

L'espace autour du reliquaire devient ce que l'on appelle en anglais « *a thin place* », un endroit où, pour ainsi dire, la distance entre la terre et le ciel est réduite à presque rien. Ceux qui portent de lourds fardeaux, qui souffrent désespérément d'une maladie ou d'un deuil, ou ceux qui luttent contre la déprime ou une dépression profonde, tous peuvent s'agenouiller devant les reliques du P. Alexis avec la certitude qu'il intercède pour eux. Dans notre perspective la distance entre nous et le ciel peut paraître infranchissable. Dans la personne des saints, par leur présence et leur intercession, cette distance devient en vérité « *a thin place* », un espace comblé de la communion des trépassés en Christ, des anges et de toutes les puissances célestes.

Pourquoi prier devant les reliques d'un saint, et en l'occurrence devant ceux de saint Alexis ? Parce que lui, et l'ensemble de ceux en qui rayonne la sainteté, sont toujours vivants en Christ. Ils possèdent de manière ineffable mais vraie, une puissance du Saint-Esprit qui leur permet d'œuvrer avec Dieu pour le salut de nous tous. Le ministère de compassion et de miséricorde que le P. Alexis a réalisé sur la terre, il le poursuit au ciel, et cela jusqu'à la fin des temps. Puisque sa vie terrestre fut marquée par tant de souffrance, il connaît personnellement notre souffrance. Puisqu'il fut dirigé et fortifié par le Dieu qu'il continue à aimer, il est capable de demander devant « le trône divin » tout ce dont nous avons besoin pour suivre ses traces jusqu'à ce que nous parvenions avec lui à la vie éternelle.

Aujourd'hui en particulier nous rendons grâce à Dieu pour la vie et la présence de ce saint homme, rejeté par le monde mais accueilli avec joie par les puissances célestes. C'est ainsi que nous chantons dans les paroles de l'acathiste :

« Réjouis-toi, saint Père Alexis, bon et fidèle serviteur du Christ ! »
Amen.



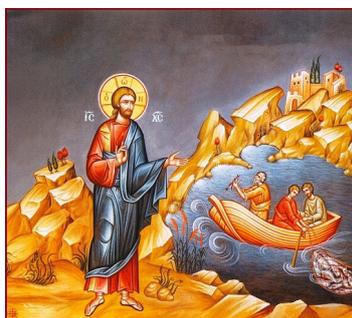
Le Vicariat Sainte-Marie-de-Paris et Saint-Alexis-d'Ugine, saints orthodoxes du XXe siècle en Terre de France, regroupe aujourd'hui 27 paroisses et communautés orthodoxes de tradition russe sous la juridiction de la Métropole de France du Patriarcat œcuménique
<https://vicariatorthodoxe.fr/saint-alexis-d-ugine/>

Homélie prononcée par P. René Dorenlot

le 17 juin 2001 à Colombelles

L'Appel des disciples

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.



Saint Matthieu et saint Marc présentent le début du ministère de Jésus de la même façon. Jésus s'entoure des disciples qui Lui seront les plus proches. Et aussitôt Il annonce le Royaume de Dieu au milieu de ce groupe qu'Il s'est choisi.

C'est un trait évident de la volonté de Dieu de nous

associer directement et solidairement à son œuvre. Entre Dieu et l'homme, par la volonté même de Dieu, s'établit un lien privilégié et indissociable. Si, à la Création, Dieu nous a créés par surabondance d'amour, c'est bien évidemment sans nous avoir demandé notre avis. Mais quand Il s'investit dans notre chair pour nous arracher à la perdition, Il nous associe directement et de façon responsable à son œuvre de relèvement.

En s'appropriant au bord du lac de Génésareth une poignée de pécheurs comme disciples, c'est pour que tous nous participions à notre propre salut. Dieu, dit saint Basile, ne nous sauve pas sans nous. Le récit de l'appel de Pierre et André, Jacques et Jean n'est pas pour nous informer d'un détail historique. C'est pour nous avertir d'entrée de jeu que, dès ce moment, nous sommes tous impliqués par cet appel et devenons personnellement responsables de notre propre devenir.

Tout à l'opposé, à la fin de son ministère, au terme de son œuvre sur terre, Jésus s'adresse à son Père dans cette grande Prière qu'on appelle "sacerdotale", parce qu'elle établit le sacerdoce du seul Grand-Prêtre sur le monde. Jésus présente et confie ses disciples au Père : "J'ai manifesté ton Nom aux hommes que Tu as tiré du monde pour me les donner [...] Comme Tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi Je les ai envoyés dans le monde [...] Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi [...] Père, ceux que Tu m'as donnés, Je veux que là où Je suis, eux aussi soient avec moi"(1)

Ce "Je veux " de Jésus est vraiment extraordinaire. Jésus, qui n'est venu que pour faire la volonté de son Père, exige que Celui-ci établisse dans sa propre Gloire ceux qui sur terre se sont faits ses disciples.

Cette volonté de Jésus est déjà présente au jour de l'appel des quatre premiers disciples. Comme elle est présente en chacun de nous, en chacun de ceux à qui un jour Jésus s'est adressé. À travers l'appel de Jésus à Pierre et André, Jacques et Jean, il convient et il nous revient de discerner notre propre responsabilité dans la qualité de notre réponse. Il en va de notre devenir dans le Royaume.

Jésus fait de son appel une exigence primordiale. "Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. (2)" Bien entendu Jésus ne nous demande pas de haïr nos proches à la façon de ce monde, comme cela n'arrive que trop et pour les plus basses raisons. Mais Il veut que son appel à Le rejoindre soit pour nous une priorité absolue. En toute logique d'ailleurs, Jésus nous prévient qu'en retour : "Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom. (3)" Mais le premier et le plus irréductible obstacle à devenir disciples réside en nous-mêmes, dès lors que Jésus nous demande pour être disciples de nous renier nous-mêmes, de prendre notre croix et de Le suivre (4).

Cette exigence est impérieuse. Elle peut paraître exorbitante. Comment les premiers disciples y ont-ils répondu ? Pierre et André abandonnent sur le champ leur bien et leur travail, tout ce qui était leur être dans le monde. Jacques et Jean, qui sont adolescents, font de même et par surcroît quittent leur père Zébédée. La suite montrera que la rupture n'a pas été irréversible, le détachement sans retour. Simplement les quatre disciples ont opté pour Jésus sans hésitation ni restriction. D'autres, qui voulaient suivre Jésus, désiraient auparavant prendre congé des leurs ou enterrer leurs morts. Ceux-là étaient impropres au Royaume de Dieu.

Il y a dans la Prière eucharistique de la Liturgie de saint Basile une demande qui peut surprendre : Saint Basile demande à Dieu d'encourager les timides. Si cette demande est de nature purement psychologique, elle semble étonnante à cette place. Mais elle se justifie pleinement au plan spirituel. Saint Basile demande à Dieu que nous puissions

vaincre la timidité de notre foi, ou plutôt de notre absence de foi, si semblable à celle du père de l'enfant lunatique (5). Il faut de l'audace pour entrer dans le Royaume. Il faut oser tout perdre ici-bas pour gagner le Ciel. "Qui voudra sauver son âme la perdra, mais celui qui perdra son âme à cause de Moi et de l'Évangile la sauvera."(6)

Ce n'est pas encore ce que Jésus dit à Pierre, André, Jacques et Jean, mais "Je vous ferai pêcheurs d'hommes." Se faire disciple du Christ, c'est vouloir Lui amener des hommes pour que Lui-même les attire vers le Père du haut de sa Croix. Chacun est appelé à partager l'œuvre du Christ, jusqu'à y compris sa Passion. Certes, c'est Dieu qui sauve et qui seul peut sauver. Mais Jésus ne le veut pas sans nous. Quand nous fêtons Pâques et la Résurrection, nous sommes à juste titre dans la joie. Mais nous n'avons aucun droit à l'être si par ailleurs nous ne sommes pas revêtus de la robe de noce toute teintée du sang de notre Maître et notre Dieu. Le vrai disciple accepte les souffrances d'aujourd'hui, reçues au Nom du Christ, pour entrer au Jour du Seigneur dans le Royaume à venir et déjà présent.

La robe de nocces, chacun de nous la reçoit au baptême et elle nous est toute personnelle. Mais c'est aussi la robe de toute l'Église. Nous ne nous sauvons pas seuls. Aucun de ceux qui constituent l'Église ne peut, ne doit y manquer. Tous ensemble, nous sommes la robe de nocces de l'Église qui est en ce monde la tunique sans couture du Christ, quand bien même, dit Origène, Celui-ci doit-Il sans cesse la laver dans son sang.

Jour après jour, comme au temps d'Isaïe, Jésus appelle chacun de nous : "Qui enverrai-Je et qui marchera pour Moi ?" Répondons à notre tour : "Me voici ; envoie-moi !" (7) Choisissons tous en ce jour d'être des disciples du Seigneur, résolu et fidèles, pour le salut de nos âmes et du monde.

Amen.

Notes (1) cf. évangile selon saint Jean XVII, 6-24. (2) cf. évangile selon saint Luc XIV, 26. (3) cf. évangiles selon saints Matthieu X, 22 ; Marc XII, 13 et Luc XXI, 17. (4) cf. évangiles selon saints Matthieu XVI, 24 ; Marc VIII, 34 et Luc IX, 23. (5) cf. évangiles selon saints Marc IX, 17-27 et Matthieu XVII, 15-20. (6) cf. évangile selon saint Marc VIII, 35. (7) cf. Isaïe VI, 8.



Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de tous les Saints de France 2008 Une ecclésiologie eucharistique

Dans le prolongement en quelque sorte de la fête de la Pentecôte, nous célébrons aujourd'hui la fête de tous les saints de France. Après la Pentecôte, nous avons célébré la fête de tous les saints, ce qui manifeste bien qu'à partir de la Pentecôte, le Christ, dans sa sainte humanité glorifiée elle-même, est devenu la source de l'énergie du Saint-Esprit répandue partout dans le monde.

Dimanche dernier, nous avons célébré la fête de tous les saints du Mont-Athos, avec lequel notre monastère a un lien particulier puisque nous dépendons du monastère de Simonos Petra. Et aujourd'hui, nous fêtons tous les saints de France. Je ne voudrais pas que cette célébration des saints de notre pays revête dans notre esprit une coloration en quelque sorte nationaliste. Le nationalisme ecclésial est certainement l'une des plaies de l'Église, de notre Église orthodoxe, à notre époque.

En effet, la réalité fondamentale, pour l'Église, ce n'est pas l'appartenance à tel ou tel grand patriarcat, à telle ou telle entité ecclésiastique, limitée par des frontières politiques ou les dépassant pour s'étendre à d'autres nations. La réalité fondamentale de

l'Église, c'est l'Église locale, au sens le plus strict.

L'Église locale, c'est-à-dire l'ensemble des fidèles qui, chaque dimanche, se rassemblent dans un lieu donné pour communier au corps et au sang du Christ dans une liturgie présidée soit par l'évêque de ce lieu, quand celui-ci est le siège d'un évêché, soit par un prêtre mandaté par un évêque canonique qu'il représente. La réalité fondamentale de l'Église, c'est cela, c'est le corps du Christ présent en tel ou tel lieu, c'est-à-dire les fidèles qui, en ce lieu, sont unis par leur communion au corps du Christ glorifié, qui sont vivifiés par l'énergie de l'Esprit-Saint qui jaillit de cette humanité glorieuse du Christ, et qui, à cause de cela, ont été soudés au corps ressuscité du Christ, et ne forment entre eux qu'un seul corps, sont devenus concorporels. C'est cela la réalité fondamentale de l'Église.

Quand saint Paul adressait ses écrits à des chrétiens de tel ou tel lieu, il ne disait pas qu'il s'adressait à l'Église de Corinthe ou à l'Église de Colosses, mais il s'adressait à l'Église de Dieu présente à Corinthe, à Colosses ou ailleurs. Ce n'était pas l'Église de Corinthe, c'était l'Église du Christ présente à Corinthe, c'est cette Église qui n'est rien d'autre que le Corps du Christ au sens que j'ai dit il y a un instant : tous ceux qui sont soudés à la sainte humanité glorifiée du Christ par la communion au Corps et au Sang du Christ, reçus chaque dimanche en un lieu donné. De même, l'Église orthodoxe de Vanves, d'Avignon ou de tel quartier de Lyon, n'est pas essentiellement l'Église russe, grecque, ou roumaine de ces localités : elle est avant tout, fondamentalement, l'Église du Christ présente en ces lieux.

C'est cette communauté locale qui est l'Église, qui en est réalité la plus fondamentale, et qui est identique à toutes autres Églises locales qui professent la même foi, grâce à la communion qui existe entre les évêques dont dépendent toutes ces Églises. L'organisation de l'Église en grands patriarcats a mis cinq siècles à se mettre au point. Elle est une institution humaine, très utile, car elle est une garantie de l'unité dans la foi des diverses Églises locales et de leur canonicité, mais ce n'est pas cela qui est la réalité fondamentale de l'Église. Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui, les différentes Églises locales présentes en France dépendent de différents patriarcats, souvent fort éloignés, en tout cas dont pas un seul ne se trouve sur le territoire de notre pays, ce n'est pas pour cela que l'Église de Dieu en France est divisée, car, en chaque lieu où actuellement la divine liturgie est célébrée chaque dimanche, c'est le Corps du Christ dans sa plénitude qui est rendu présent. Et quelle que soit l'appartenance juridictionnelle, canonique, de chacune de ces paroisses à un patriarcat plus ou moins lointain, cela n'a finalement qu'une importance très relative. Une paroisse orthodoxe qui se trouve à Marseille, à Nice ou à Poitiers peut bien dépendre du patriarcat de Constantinople, ou de Bucarest, ou de Moscou ; elle n'en est pas moins, avant tout, le Corps du Christ, qui n'est ni grec, ni roumain, ni russe, présent à Marseille, à Nice ou à Poitiers. Et cette paroisse, si elle veut être authentiquement une Église, ne peut être réservée à des fidèles grecs, roumains ou russes, mais doit être ouverte à tous, sans distinction d'origine ou de nationalité. Sinon, elle ne sera qu'un groupe phylétiste, donc hérétique, ou un club folklorique, – mais pas une Église.

Il faut dire cependant que le lien avec l'un ou l'autre des patriarcats ou l'une ou l'autre des Églises situées dans des pays traditionnellement orthodoxes est un bienfait pour les orthodoxes français : la France n'est plus un pays orthodoxe depuis plus d'un millénaire, sa tradition religieuse est la tradition catholique qui, sur des points importants, notamment en ce qui concerne la vie quotidienne des fidèles, diffère de la tradition orthodoxe (même telle qu'elle existait en France pendant le premier millénaire). Le contact avec des pays orthodoxes, des séjours dans ces pays, est indispensable pour en

retrouver l'esprit et y découvrir des modèles.

J'ai dit, il y a un instant, que l'Église locale était l'ensemble des chrétiens qui se réunissent chaque dimanche en un lieu donné pour y participer à la divine liturgie. Certes, au cours des siècles, avec le développement du cycle liturgique et du culte des saints, d'abord des martyrs puis de tous les saints en général, la liturgie n'est plus réservée aux dimanches. Cependant, il faut être bien conscient de ce fait que c'est la liturgie du dimanche qui est vraiment le cœur de la vie de notre Église. Le dimanche est le jour du Seigneur. Une liturgie célébrée en semaine ne peut pas remplacer pour un chrétien la liturgie dominicale. Depuis la Résurrection du Christ, la communauté des disciples du Seigneur a perçu dans la lumière de l'Esprit-Saint que le précepte de consacrer à Dieu un jour chaque semaine n'était pas abrogé, mais accompli dans le Christ. Ce ne serait plus le samedi, le sabbat, mais le dimanche, jour de la Résurrection. Il existe ainsi un lien intrinsèque entre l'Église et le dimanche. Au II^e siècle, saint Justin définissait les chrétiens comme des gens qui se réunissent chaque dimanche dans un lieu donné pour y participer à la sainte eucharistie. Le chrétien n'est pas un électron libre : il est membre d'une Église locale dont la vie est une vie pascale, une vie de ressuscités. C'est à travers l'appartenance à une paroisse, ou à un lieu qui en est l'équivalent, comme un monastère où les fidèles peuvent venir chaque dimanche participer à la liturgie, c'est par cette appartenance que l'on est vraiment membre de l'Église, membre du peuple de Dieu, membre du Corps du Christ.

Tout cela doit élargir notre regard : même si notre paroisse dépend de telle ou telle entité ecclésiastique plus ou moins vaste, plus ou moins lointaine, nous ne sommes pas des orthodoxes grecs, ou russes, ou roumains, ou serbes. L'Église est à notre porte. C'est l'Église du Christ, dans sa plénitude, dans cette unité qui n'est pas d'ordre géographique ou politique, mais d'ordre spirituel, c'est cette Église qui est le Corps du Christ, qui est ainsi présente dans de multiples lieux en terre de France. Assurément, le jour où une métropole unique en France, avec des diocèses locaux, existera, ce sera un grand bien ; mais, actuellement, à la fois pour des raisons trop humaines, mais aussi pour des raisons pastorales très respectables, le moment n'en semble pas encore venu.

Quand nous célébrons tous les saints de France, cela veut dire que nous célébrons cette nuée de saints, qui, depuis bientôt deux millénaires, ont fleuri en différents lieux de notre pays. Que ces lieux aient d'abord appartenu pendant un millénaire, ou au moins pendant une partie de ces millénaires, au patriarcat de Rome, qu'aujourd'hui, ces Églises dépendent de patriarcats plus ou moins lointains, ils n'en sont pas moins l'Église du Christ en France, Église dont la plus belle efflorescence est tous ces saints qui sont parvenus à développer en plénitude la grâce de leur baptême dans les villes, les villages et les monastères de notre pays. Ces saints sont tout particulièrement nos modèles, nos protecteurs et nos intercesseurs.

Pourtant, lorsque l'on parle de « saints de France », il faut le faire sans exclusivisme. Beaucoup d'Églises, en France, beaucoup de paroisses, sont placées sous le vocable d'un saint qui n'est pas un saint d'origine française. Combien de paroisses, en France, ont pour titulaire un saint vénéré dans toute l'Église, mais dont le nom est parfois peu reconnaissable, à cause des différences dialectales c'est ainsi que saint Georges est devenu saint Geoire et saint Yorre, saint Eleuthère est devenu saint Lattier. Saint Kyrikos, cet enfant de trois ans qui a été martyrisé en Asie-Mineure avec sa mère sainte Julitte, a été vénéré en France sous les noms de saint Cyr, saint Ciergue, etc. .. Tous ces saints sont des saints de l'Église universelle, tous ces saints qui n'ont pas vécu en France sont aussi, et tout autant que les saints originaires de nos régions, nos modèles et nos protecteurs.

Nous devons aimer tous ces saints, connaître leur vie, en lire volontiers le récit, nous placer sous leur protection, recourir à leur intercession. J'aime citer cette parole d'un grand poète français, Charles Péguy. Il disait que l'Église n'est pas une assemblée de personnes moralement parfaites ; elle est composée de saints et de pécheurs qui se tiennent par la main.

C'est un peuple, le peuple de Dieu, où les saints tiennent les pécheurs par la main et les entraînent à leur suite vers le ciel (je cite de mémoire).

Une fête comme celle d'aujourd'hui doit nous rappeler l'importance de tous ces saints dans notre vie chrétienne.

Nous sommes les membres d'un peuple ; notre relation avec Dieu n'est pas une relation individuelle, c'est en Église, c'est en faisant partie du peuple de Dieu composé de saints et de pécheurs, que nous pouvons, pécheurs que nous sommes nous-même, nous acheminer vers Dieu. Oui, que cette fête nous aide à acquérir vraiment le sens de l'Église, de l'Église dans son universalité et aussi de l'importance de notre étroite union avec tous les saints.

Que notre Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, nous fasse toujours davantage comprendre tous ces dons dont il nous a comblés.

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos